

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette
Dimanche 10 avril 2016 3^{ème} dimanche de Pâques Année C
Ac 5,27b-32+40b-41 Ap 5,11-14 Jn 21,1-19

On a du mal à situer dans le temps le chapitre 21 de St Jean. Après la Résurrection, c'est certain. Mais avant et après quel autre épisode des quarante jours entre la Résurrection et l'Ascension ? On a d'autant plus de mal que l'évangile de Jean s'est normalement terminé à la fin du chapitre 20 par les versets 30 et 31 (je cite) : « *Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* »

Plus qu'un épisode supplémentaire, j'ai envie de voir, dans ce chapitre 21, une sorte bouquet final. Comme l'ouverture d'un Opéra rassemble les mélodies principales qui seront développées au cours de l'œuvre, le chapitre 21 de St Jean est le florilège des mots importants de tout l'évangile à travers un condensé de la vie de Pierre.

Pierre retrouve son ancien métier de pêcheur. Comme lors du premier appel de Jésus, Pierre est accompagné par les fils de Zébédée, c'est-à-dire Jacques et Jean, et par Nathanaël, celui que le Christ a qualifié de véritable israélite (Jn 1,47). Thomas les accompagne, lui qui, huit jours après la résurrection, a fait une si belle profession de foi à la suite de son doute. Tous ensemble, ils vont à la pêche, et cette nuit-là, ils ne prendront rien. Il faut l'intervention de Jésus pour que les filets se remplissent de 153 gros poissons.

C'est le matin, dans la lumière neuve. On sait l'importance du thème de la Lumière opposée aux ténèbres dans l'évangile de Jean : « *Au commencement était le Verbe ... En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ...* » (Jn 1,1+4)

Sur le rivage, qui est autant le rivage du lac de Tibériade que celui de la vie nouvelle inaugurée par la résurrection, Jésus prépare un repas de pain et de poisson grillé. Pierre s'est jeté à l'eau pour rejoindre son Seigneur, mais pas tout de suite ; il a fallu qu'un autre disciple, celui que Jésus aimait, lui dise : « *C'est le Seigneur !* » Comme nous, Pierre a besoin qu'un autre lui montre ce que son cœur n'ose pas croire : Jésus est vivant !

Le feu crépite, le poisson est cuit par Jésus ; et pourtant, le Seigneur demande qu'on lui apporte de ces poissons que les disciples viennent de prendre. Jésus vivant n'a besoin de rien ; mais il choisit d'avoir besoin de nous, de notre travail, de notre participation.

« *Venez manger.* » L'invitation est très simple. Jésus mange avec eux ; le texte dit bien : « *Quand ils eurent mangé ...* » Est-ce une allusion à l'eucharistie ? C'est probable puisqu'il y a du pain ; mais Jésus, contrairement à l'épisode des disciples d'Emmaüs, chez St Luc, ne prononce pas les paroles que le prêtre prononce lors de la messe. Par contre, en plus du pain, Jésus donne du poisson. Il est possible que ce soit un rappel de la multiplication des pains et des poissons au chapitre 6 : « *Un des disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons.* » (Jn 6,8) Cette multiplication des pains et des poissons ouvre le discours pendant lequel Jésus dit : « *Moi, je suis le pain de vie.* » (Jn 6,35)

Vient alors le dialogue entre Jésus et Simon-Pierre, dialogue d'autant plus fort et émouvant que, dans sa sobriété, il rappelle le triple reniement de l'Apôtre. A chaque fois avec des nuances, la question de Jésus est simple : « *Pierre, m'aimes-tu ?* » Question fondamentale qui nous est posée à chacun et que chacun se doit d'entendre : « *M'aimes-tu vraiment ?* »

On peut deviner le ton sur lequel Pierre répond. D'abord sûr de lui, puis de plus en plus humble jusqu'à : « *Seigneur, toi tu sais tout : tu sais bien que je t'aime.* » Si on peut pressentir le ton des réponses de Pierre, il est plus difficile de savoir sur quel ton Jésus pose ses trois questions. Est-ce simplement

interrogatif ? Ou bien sur le ton de quelqu'un qui a besoin d'être rassuré à propos des sentiments réels de son interlocuteur ? Jean Vanier, dans son commentaire de l'évangile de Jean, montre un Jésus avide de l'amour de son Apôtre. Encore une fois, Jésus, qui n'a besoin de rien, a choisi librement d'avoir besoin de notre amour. Selon une magnifique expression, Jésus est un mendiant d'amour. Oui, Jésus sait tout, comme le dit Pierre ; il n'empêche qu'il veut notre réponse libre. Il n'y a pas d'amour vrai sans la liberté d'aimer.

A Pierre si humble, Jésus ressuscité confie son troupeau, confirmant ainsi ce qu'il lui avait dit : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise...Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux...* » (Mt 16,18-19) Quand Jésus appelle, que ce soit hier ou aujourd'hui, c'est pour confier une mission. Les missions confiées ne reposent pas d'abord sur nos capacités, mais sur la décision de Jésus. Ce n'est pas parce que nous sommes bons en telle ou telle matière que Jésus nous choisit, mais parce qu'il nous aime, tout simplement. Mais alors, pour répondre à cet appel, il faut y donner toutes nos capacités, et même les développer. C'est ce que fera Pierre en donnant toute sa vie au Christ, ainsi que le disciple que Jésus aimait.

C'est lui qui ferme la conclusion en écrivant : « *C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai.* » (Jn 21,24) Notre foi d'aujourd'hui, comme celle d'hier et celle de demain, repose sur le témoignage des Apôtres ; en ce sens, notre foi est apostolique, comme la totalité de l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique.